

Introduction de la Commission de liturgie

On pourrait comparer la liturgie de l'Eglise à un arbre qui a grandi, qui s'est développé, parfois avec exubérance, et dont il a fallu tailler certaines branches pour en corriger la forme ou en stimuler la croissance. Cet arbre porte les traces des générations qui nous ont précédés ; il porte aussi les germes de l'Eglise en devenir.

Ainsi le culte, la liturgie, s'inscrivent dans une continuité.

Célébrer un culte dans une paroisse, c'est à la fois faire partie d'un peuple en marche et vivre ce culte dans un contexte, un moment et un endroit précis. Cela sous-entend non seulement adapter la liturgie à la réalité d'aujourd'hui, mais aussi se souvenir de ses racines.

En liturgie, on ne part jamais de zéro. On n'est jamais tout à fait original. Quand on célèbre le Christ, on se trouve en communion avec l'Eglise de partout et de toujours.

En ce sens, il nous semble indispensable d'avoir une certaine unité de pratique.

Passer d'une paroisse à l'autre, assister à ou présider un culte ailleurs, c'est rencontrer d'autres gens, d'autres habitudes peut-être ; mais c'est surtout se retrouver, se rassembler dans un langage et un cheminement communs.

Au travers de deux articles et d'une liturgie de Jean Schwalm que vous trouverez dans les pages qui suivent, c'est le message que la Commission de liturgie de notre Eglise aimerait vous transmettre, en même temps que ses vœux à l'occasion de Noël 2002.

Tout en remerciant Jean Schwalm de ces lignes, nous aimerions également vous dire la joie que nous aurions à pouvoir vous remercier, dans un prochain numéro de « A votre service », pour des exemples de liturgies de cène que vous voudriez bien nous transmettre.

Alors, à vos plumes et claviers !

Structure de la célébration de la sainte cène

Deux remarques et un article ont mis le feu ... à ma plume.

Deux remarques du professeur Gagnebin dans « Le culte à chœur ouvert » 1992, page 116 :

1) *« La libre création est une condition de l'enrichissement de notre patrimoine cultuel. Cela dit, l'improvisation n'est pas le laisser-aller et, sous couvert d'inspiration et de spontanéité, on rend parfois le Saint-Esprit responsable d'œuvres et d'entreprises les plus farfelues et qui n'ont rien à envier à Eugène Ionesco, Alfred Jarry ou Salvador Dali. Le culte n'est pas, chaque dimanche, un laboratoire liturgique d'art et d'essai. ».....*

2) *« On ne peut (...) célébrer la cène en la réduisant à une liturgie croupion, en l'amputant, sans raison apparente autre que celle du bon plaisir ou de la désinvolture, de la préface, de l'institution ou de l'anamnèse, de l'épiclese, voire de ces quatre éléments à la fois, comme on l'a vu faire et entendu, ne laissant subsister, pour l'introduire, que la seule invitation. ».*

Article du pasteur Ruedi Heinzer, membre du conseil de la FEPS, récemment paru dans le bulletin de la FEPS 3/2002 : Erosion liturgique.

On peut observer en Suisse alémanique comment, dans le culte réformé, des éléments fondamentaux de la liturgie sont balayés par le courant des états d'âme personnels. De quelle dose de liturgie la communauté a-t-elle besoin?

Le Notre Père est absent. Les paroles de l'institution sont dénaturées, poétisées, voire abandonnées. Aucun rappel pour indiquer qu'aujourd'hui, c'est le dimanche des Rameaux. Des prières sont remplacées par des poèmes. En lieu et place de la bénédiction, c'est le vide béant de souhaits fantaisistes ou de proverbes irlandais.

C'est rarement pour me convenir, mais ce ne serait pas là une raison suffisante pour me faire prendre la plume.

Au conseil de la FEPS, des réserves d'ordre ecclésiologique pointent. Le culte doit-il être entièrement marqué par la personnalité de celui ou celle qui le préside et par les idées qui lui conviennent théologiquement et personnellement ? On sait aujourd'hui que le ministère ne fait plus la personne,

mais que c'est la personne qui fait le ministère. Faut-il appliquer ce raisonnement à la liturgie jusqu'à l'absurde?

Les Eglises libres, en phase avec la jeunesse, ont banni toute formule liturgique. Mais dans les Eglises cantonales, le culte n'est-il pas redevable en soi à la tradition liturgique ? Les Eglises de Suisse alémanique veulent-elles s'éloigner encore plus, spirituellement et liturgiquement, de leurs Eglises sœurs de Suisse romande ou d'Allemagne et de l'Eglise catholique ? Du point de vue œcuménique, sans paroles d'institution, le repas du Seigneur ne peut plus être reconnu en tant que tel.

La liturgie réformée n'est-elle pas aussi l'affaire de la communauté? Que disent les synodes de cette érosion liturgique? Qu'en disent les facultés de théologie?

A mon avis, le lieu de la créativité individuelle, c'est la prédication. La liturgie, elle, est sous la protection de la communauté.

La prière de la sainte cène ne s'improvise donc pas. Elle a une longue histoire et elle est née de la prière juive de bénédiction du repas, (Birkat Ha-Mazon). Les études de la deuxième moitié du 20ème siècle ont mis en évidence le Sitz im Leben de la prière eucharistique. Les Evangiles et Saint Paul ont retenu seulement le récit de l'institution en rappelant que Jésus «a rendu grâce». Nous ne pouvons pas ignorer que le Christ a ajouté un sens nouveau à ce repas.

Les premiers chrétiens qui étaient des juifs, ont transposé la prière de «bénédiction du repas» pour l'incorporer dans leur liturgie. D'une prière d'origine juive qu'ils connaissaient, ils ont fait une prière chrétienne. La prière d'action de grâce, l'eucharistie, a été coulée dans le moule de la prière de bénédiction juive en remplissant l'antique forme d'un contenu chrétien.

La tradition réformée a retenu de préférence le texte d'institution de 1 Co 11, 23-26, qui est le plus ancien. Avec l'Eglise d'Orient elle considère les paroles d'institution comme nécessaires mais non consécatoires, comme c'est le cas dans le canon de la messe. Pendant les quatre premiers siècles l'action liturgique a été considérée comme consécatoire.

Avant de proclamer les paroles d'institution les fidèles réunis autour de la table de la famille de Dieu pour le repas louent Dieu pour son œuvre de créateur et de sauveur par Jésus-Christ. C'est *la préface* ouverte par le dialogue, héritage de la piété juive.

Après les paroles d'institution la communauté se souvient que la passion, la mort et la résurrection de Jésus ne sont pas un pieux souvenir historique, mais une réalité dans la vie de ceux qui participent au repas. Cependant « le signe n'a nulle efficacité sans l'Esprit » (Calvin). Les mots et gestes sont vides de la présence du Christ. Grâce à l'Esprit « nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à cet unique pain » (1 Co 10,17). La communauté rassemblée autour de la table pour recevoir le pain et la coupe devient visiblement ce qu'elle est pour Dieu : son Eglise, le corps du Christ présence de Dieu dans l'aujourd'hui du monde.

La célébration de la sainte cène est simple:

- 1) Elle commence par la louange du Dieu créateur et sauveur (la préface).
- 2) Les paroles d'institution dites sans fioriture ni gesticulation sont le récit-cœur de la célébration.
- 3) L'action de grâces ne peut oublier ce que le Christ a vécu et a été pour donner un avenir à ceux qui mettent leur confiance en Lui. C'est l'anamnèse si importante pour une bonne santé de la communauté et de ses membres. L'épiclese, l'invocation du Saint-Esprit donne vie au corps du Christ.

A) La célébration s'ouvre par le souhait de paix. Les participants sont accueillis et s'accueillent dans la paix. La liturgie romaine est la seule à avoir déplacé ce geste après le Notre Père. Elle en a fait une condition nécessaire à la participation à la communion. Les Eglises réformées de Suisse allemande ont, elles aussi, le souhait de paix après le Notre Père : (Evangelisch-reformiertes Gesangbuch No 153). Cette communauté peut être parfois élargie par la communauté des chrétiens et chrétiennes qui ont jadis été des témoins de foi, d'espérance et d'amour, c'est le memento. Le memento n'est pas une intercession. Au seuil de la célébration de la sainte cène il évoque la communion des saints, la koinônia des vivants et des morts. « Ces morts ... en

Christ continuent de faire partie de notre communauté » (in Clé de contact No 30 Nov.2000, Journal de la paroisse réformée de Bévillard). La conclusion tirée de la Didaché donne une résonance eschatologique à la célébration.

B) La fin de la prière s'achève par le partage du pain et de la coupe précédé par la prière du peuple de Dieu, le Notre Père. Après la communion une dernière et brève prière suivie de la bénédiction envoient dans le quotidien pour y être la présence du Seigneur.

C) La participation des fidèles est essentielle. Le cantique de sainte cène, le dialogue de la préface, le Sanctus, «l'Amen. Viens Seigneur Jésus !» (le Maranatha Ap 22,20) de la prière eucharistique, le Notre Père, l'Agnus Dei, le cantique avant la bénédiction, toutes ces interventions de l'assemblée ponctuent la célébration et permettent aux participants d'être, eux aussi, des officiants à part entière. La communauté vit alors pleinement son sacerdoce royal.

L'épiclèse

Que se passe-t-il quand la sainte cène est célébrée ? Il y a cinquante ans l'église se vidait. Il suffisait que le pasteur dise : « *Bien-aimés, la sainte cène va être célébrée. Le Seigneur lui-même nous invite à sa table sainte. A cette grâce du Seigneur, à cette communion avec vos frères, nous vous appelons tous à participer. Que ceux d'entre vous, toutefois, qui ne peuvent ou ne veulent pas prendre part à ce saint repas, se retirent maintenant avec ordre et dans le silence, et que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec eux et les accompagne sur toutes leurs voies. Amen* ». (Les non-communiants se retirent alors pendant que l'orgue joue doucement) (Liturgie jurassienne 1955 p.110).

Plus des trois quarts des participants au culte quittaient les lieux sur la pointe des pieds. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Pendant des siècles les pasteurs ont martelé les esprits de leurs paroissiens par des admonestations foudroyantes dans le genre : « *Vous venez d'entendre, mes frères, comment notre Seigneur Jésus-Christ institua la sainte cène : vous comprenez avec quel recueillement, quelle vénération, quelle pureté, elle doit être célébrée dans son Eglise, jusqu'à la fin des siècles. Ainsi, ceux qui repoussent l'Evangile ... les impies, les pécheurs*

obstinés et tous ceux qui vivent dans le dérèglement, ne doivent point y prendre part. C'est pourquoi, au nom et en l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, ... nous conjurons solennellement tous ceux à qui leur conscience, interrogée devant Dieu, interdit la Cène, de ne pas s'approcher de cette sainte Table de peur d'y recevoir leur condamnation». (Liturgie de Genève 1861.cf Cène du Seigneur A/ Bruno Bürki p 52-53).

En 1713 les foudres du ciel étaient encore plus menaçantes. Le pasteur, fort de l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ proclamait du haut de la chaire : *«J'excommunie tous ceux qui ne sont pas du nombre des fidèles : les impies, les incrédules, les profanes, les jureurs, ceux qui sont rebelles à leurs supérieurs; ceux qui vivent dans les querelles et dans la haine ; les impurs, les hommes sensuels et charnels, les ivrognes, les injustes, les trompeurs, les avares, les orgueilleux, les médisants, et généralement tous ceux en qui l'amour du monde et de ses convoitises règne ...leur dénonçant à tous, que pendant qu'ils ne s'amendent pas, la colère de Dieu demeure sur eux ; qu'ainsi ils doivent s'éloigner de cette Sainte Table, de peur de profaner ce saint sacrement que Jésus Christ ne présente qu'à ses domestiques et aux vrais fidèles».* (Liturgie des Eglises de la Principauté de Neuchâtel et Valangin 1713.Le principal auteur était Ostervald. Cf. Cène du Seigneur A/ Bruno Bürki p. 16). La classe jurassienne a adopté en 1726 la liturgie de Neuchâtel de 1713. Mais pour la sainte cène *«on se servirait à cet égard de celle de Calvin, en attendant que la commission établie pour examiner celle de Genève eut fait son rapport ».* (Procès-verbal du 19 juin 1726, signalé par P-O Léchet).

Cette sainte crainte était passée dans les gènes des Réformés de nos paroisses. Il a fallu un séisme d'une amplitude dépassant les pires évaluations sur l'échelle de la théologie pour ébranler les consciences et les préjugés. La secousse s'est produite dans la deuxième moitié du siècle passé.

Trois vagues ont fissuré la croûte d'une pitié moralisante.

Karl Barth a provoqué le premier choc avec sa *«dogmatique ecclésiastique»* (1927/1932-1938). Ce choc avait été précédé par la secousse du commentaire aux Romains (1919). Le renouveau biblique embrase alors l'Eglise.

Le deuxième choc a été l'irruption du mouvement œcuménique. Les Eglises sortent de leur isolationnisme.

Le renouveau liturgique est la troisième vague. L'esprit communautaire, essentiel dans les communautés des premiers siècles, germe dans les Eglises. A l'expérience religieuse individuelle, qui a sa valeur et qui est à l'origine d'œuvres remarquables, s'ajoute «le vivre en Eglise». La sainte cène devenait un lieu privilégié pour que chacun et chacune puisse vivre «en Eglise» une communion personnelle avec son Seigneur. Le Christ manifeste sa présence (son corps) et sa vie (son sang) dans et par l'Eglise. Le communiant entre dans un mouvement où le passé est actualisé et où l'avenir est authentifié et donne au présent sa densité de vie et son horizon. La présence et la vie du Christ dans et par l'Eglise ne sont pas automatiques. Sans l'Esprit saint cette présence et cette vie sont une illusion. Les sacrements, et la sainte cène en particulier, *«seroyent inutiles et vains sans l'opération de l'Esprit»* (Calvin, Inst. 4.14.9).

L'épiclese, la prière qui demande à Dieu d'intervenir par son Saint- Esprit pour que la cène devienne vraiment ce que Jésus-Christ a voulu, est nécessaire. C'est une oraison importante de la prière eucharistique. Elle a toujours eu sa place dans les liturgies des Eglises d'Orient. Dans l'Eglise d'Occident elle a disparu très tôt. Le récit de l'institution est devenu le moment de la consécration des espèces. La Réformation du 16ème siècle n'a pas pu sortir de cette ornière. *«Ce qui n'estoit point auparavant Sacrement est fait Sacrement par la Parole de Dieu : d'autant qu'il est consacré par la Parole et déclaré sanctifié par celui qui l'a ordonné»*. (Conf. Hel. ch 19, p 115). Calvin a esquissé une réhabilitation de l'invocation de l'Esprit pour couper court à la tradition occidentale obsédée par la question de la présence réelle *«veu que le Seigneur Jésus nous eslargit ce bénéfice par son Esprit, que nous sommes faits un avec luy de corps, d'esprit et d'âme. Pourtant le lieu de ceste conjunction est le saint Esprit, par lequel nous sommes uniz ensemble, et est comme canal ou conduit, par lequel tout ce que Christ est et possède descend jusqu'à nous »* (Inst.4.17.12). Dommage que Calvin n'ait pas été jusqu'au bout en appliquant sa doctrine du Saint- Esprit à la célébration de la sainte cène !

Pendant des siècles les liturgies occidentales de la sainte cène ont ignoré l'épiclese. Ce n'est qu'au siècle passé que l'épiclese a retrouvé sa place. Le ressourcement s'est fait en premier dans l'Eglise réformée. Le précurseur a été le pasteur vaudois Eugène Bersier, pasteur de l'Eglise de l'Etoile à Paris.

En 1876 il fait paraître une liturgie avec une épiclese avant le récit de l'institution : *«O Dieu, envoie sur nous ton Saint-Esprit, en sorte qu'en participant à ce pain et à cette coupe, nous puissions recevoir le corps et le sang de ton Fils»*. (Cène du Seigneur, A/ B. Bürki p 81). Cette découverte de l'épiclese n'a eu aucun lendemain. Il a fallu attendre les travaux du pasteur Richard Paquier. Dans les deux premiers cahiers pour la sainte cène (1931 et 1933) il y a une épiclese après le récit de l'institution. *«Envoie, ton Saint-Esprit sur nous, et sur ce pain et cette coupe : que ce pain soit pour nous le corps de notre Seigneur Jésus-Christ et que ce vin soit pour nous le sang de notre Seigneur Jésus-Christ»*. (Pour les fêtes 1933, p. 19) Cette tentative de réhabilitation de l'épiclese a provoqué un retour de manivelle. L'invocation du Saint-Esprit sur le pain et la coupe a heurté la sensibilité réformée. Cette réaction a certainement motivé la refonte de 1952. Aussi il est surprenant qu'elle réapparaisse dans deux épicleses du projet vaudois de 1997. En 1952 l'épiclese est modifiée. Il n'est plus demandé que l'Esprit descende *sur le pain et sur le vin*. Mais *«Envoie-nous ton Esprit qui vivifie, pour qu'en participant à ce pain et à cette coupe, nous ayons communion au corps et au sang de ton Fils»* (Liturgie de communion 1952, p 33, cf. Cène du Seigneur A/ B. Bürki p 145). L'épiclese qui s'inspire de celle de la Tradition apostolique d'Hippolyte évite de focaliser l'attention sur les choses tout en n'évacuant pas le pain et le vin qui sont les moyens de grâce nécessaires pour rendre vivant et présent le corps du Christ dans et par l'Eglise. Cette formulation de l'épiclese était celle d'Eugène Bersier en 1876. On la retrouve dans la liturgie de Genève (1945 formulaire D). Désormais les liturgies qui paraîtront s'inspireront du texte de 1952. (Liturgie jurassienne 1955 ; Eglise de France 1963 ; Eglise vaudoise 1963 ; liturgies de la communauté romande 1979 et 1986).

La formulation de ces épicleses s'enracine dans l'épiclese de «La Tradition apostolique» d'Hippolyte vers 210. *«Nous te demandons d'envoyer ton Esprit sur l'oblation de la sainte Eglise, de rassembler dans l'unité tous ceux qui communient, de les remplir de l'Esprit Saint, pour affermir leur foi dans la vérité »*. Cette épiclese est le plus ancien texte connu. La liturgie de la communauté romande donne une version de l'eucharistie d'Hippolyte avec l'épiclese : *«Nous te prions d'envoyer ton Saint-Esprit sur la célébration de ton*

Eglise sainte : en rassemblant dans l'unité ceux qui communient, remplis-les tous de l'Esprit saint pour que leur foi soit affermie dans la vérité... » (Liturgie temps ordinaire p. 265).

L'Esprit Saint donne vie et force à la prière eucharistique tout entière et à notre communion pour qu'elles soient véritablement «*communion au corps du Christ et à son sang*» selon les mots de l'apôtre (1 Co 10,16).

Dans les liturgie des 4ème et 5ème siècle l'épiclese marque d'une manière plus évidente la consécration des espèces eucharistiques. Le Saint- Esprit est clairement invoqué sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent corps et sang du Christ. En Occident ce sont les paroles de l'institution qui sont le moment de la consécration du pain et du vin en corps et sang de Jésus. Les liturgies réformées hésitent à suivre cette voie. Mais la liturgie vaudoise de 1997 a deux épicleses sur 13 où il est demandé que l'Esprit soit envoyé «*sur nous et sur ce pain et ce vin afin qu'ils soient pour nous le corps et le sang de ton Fils*» (44 III). Cette formulation se retrouve dans les épicleses de la liturgie de Taizé (1971).

Jusqu'à Vatican II le canon de la messe n'avait pas d'épiclese. Depuis 1970 une double épiclese a été ajoutée dans la prière eucharistique. La première est avant le récit de l'institution. C'est une épiclese de consécration. La deuxième est ajoutée après l'anamnèse. C'est une prière de sanctification de la communauté. Ce schéma est également celui de Taizé 1971. La place de l'épiclese avant ou après le récit de l'institution n'a rien d'anodin. Sa place après l'anamnèse est la plus ancienne. Elle s'inscrit dans le dynamisme trinitaire de la prière où le Père est loué pour son œuvre créatrice, où le Fils est confessé pour son intervention salutaire dans l'histoire humaine et où le Saint-Esprit est invoqué pour son action actualisant la présence vivante du Christ dans et par l'Eglise. L'Eglise est alors ce que Dieu veut qu'elle soit : le corps et l'âme du Christ vivant dans le monde. En plaçant l'épiclese à la fin de la prière eucharistique la prière entière devient le lieu et le moment de la rencontre avec le Christ-vivant. Il n'y a donc pas un moment précis dans la prière eucharistique qui est l'acte de consécration. Dans le canon de la messe la première épiclese fait double emploi avec les paroles de l'institution puisque ce sont elles qui sont la consécration des espèces eucharistiques. Dans sa réticence à demander l'envoi de l'Esprit «*sur ce pain et ce vin afin qu'ils soient pour nous le corps et le sang du Christ*», l'Eglise réformée veut respecter le

mystère de la présence réelle du Christ dans son Eglise par les sacrements. Et elle prend au sérieux sa vocation de «*corps du Christ, de temple du Saint-Esprit*». La formulation de la liturgie romande qui s'apparente aux épicleses de Bersier, d'Eglise et Liturgie 1952, de l'Eglise jurassienne 1955, de l'Eglise de France 1963 et de Vaud 1963, s'inspirent des mots de Saint Paul qui sous-entend l'œuvre du Saint-Esprit quand il dit : «*la coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain , nous sommes tous un seul corps : car tous nous participons à cet unique pain*» (1 Co 10,16-17).

Calvin voulait donner «une forme des prières et chants ecclésiastiques selon la coutume de l'Eglise ancienne». Malheureusement il n'a pas pu réaliser ce programme. Mais fort de cette recommandation le pasteur Paquier a donné à notre Eglise les moyens pour se ressourcer dans cette «Eglise ancienne». Des liturgistes catholiques romains comme J.A. Jungmann, Enrico Mazza et d'autres reconnaissent clairement que dans l'Eglise des premiers siècles il n'y avait pas de double épiclese et que l'ancienne tradition considérait les paroles de l'institution comme un récit et non comme un texte de consécration.

Dans le dialogue œcuménique l'Eglise réformée peut et doit affirmer ce retour aux sources. Elle ne renie absolument pas l'héritage du 16ème siècle. Au contraire elle prend au sérieux l'intention profonde des Réformateurs qui ont voulu redonner à la communauté son sacerdoce royal et universel. L'épiclese est nécessaire. Elle demande à Dieu d'œuvrer dans son Eglise et par son Eglise dans le monde. L'Esprit travaille la communauté «*afin de mettre les saints en l'état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adulte, à la taille du Christ dans sa plénitude*». (Ep 4,12-13)

La présence réelle du Christ par le pain et le vin est un mystère qui n'a rien de mystérieux. Dieu utilise des réalités quotidiennes et ordinaires pour manifester l'extraordinaire et l'éternel. L'extraordinaire n'est pas d'avoir dans sa main le corps du Christ. L'extraordinaire c'est le Christ qui fait corps avec son Eglise par le pain et le vin pour être réellement présent et vivant dans le monde.

Petite bibliographie

Les cahiers de notes explicatives des volumes 1 et 2 de la liturgie romande (1979 et 1986)

La liturgie à vivre. Introduction au culte protestant. Publié au nom de la conférence des commissions de liturgie de la FEPS. Ed Gotthelf Zurich(1993)

Culte avec une brève célébration de la sainte cène

Première partie – célébration de la Parole

Introduction psalmique

Prière

Lecture d'un passage biblique

Méditation – message

L'officiant peut ajouter un cantique avant la célébration de l'eucharistie.

Deuxième partie – célébration de la sainte cène

Préparation de la table.

Le pain est découvert et la coupe remplie.

Préface

*Avec tous les chrétiens nous
proclamons la grandeur de Dieu.*

Seigneur Dieu, nous te louons :
Tu nous as créés ;
Tu nous aimes;
Quel que soit notre âge,
nous sommes tes enfants.

*Nous nous réjouissons de la présence
de Jésus-Christ*

Nous te louons pour Jésus-Christ :
Il vit au milieu de nous.

et de l'œuvre du Saint-Esprit

Nous te louons pour le Saint-Esprit :
il nous rassemble
malgré nos différences;
il fait de nous un seul peuple,
ton Eglise.

Seigneur Dieu, nous te louons :
Tu nous prépares à la joie
de ton Royaume.

C'est pourquoi,
dans la reconnaissance,
nous chantons (pouvons te dire)
avec tout le peuple des chrétiens :

Sanctus

Saint, saint, saint est le Seigneur !

Institution

*Nous rappelons la première
sainte cène*

La veille de sa mort,
Le Seigneur Jésus nous a donné un
signe qui montre son amour :
Le soir venu, il se mit à table
avec ses disciples.
Pendant le repas, il prit du pain et,
après avoir remercié Dieu,
il le leur donna en disant :
Prenez, ceci est mon corps,
donné pour vous.
Ayant aussi pris la coupe
et remercié Dieu,
il la leur donna et ils en burent tous.
Puis il leur dit :
Ceci est mon sang,

et la nouvelle Alliance

le sang de l'alliance nouvelle
répandu pour vous.

Anamnèse – Epiclèse

*Nous rappelons la mort et
la résurrection du Christ*

*et nous annonçons
son retour*

Nous nous offrons à Dieu

*Nous demandons
le Saint-Esprit
pour que son œuvre
s'accomplisse en nous
et pour nous*

*Par l'Amen l'assemblée
confirme la prière*

Père saint et juste,
nous nous souvenons du sacrifice
que notre Seigneur Jésus-Christ
a offert une fois pour toutes
sur la croix.

Nous nous réjouissons de sa
résurrection
et nous attendons son retour.

Nous nous tenons en ta présence
avec ce pain et ce vin
que tu nous as donnés,
et nous nous offrons à toi
pour t'aimer et te servir.
Envoie sur nous ton Saint-Esprit.
Qu'en recevant ce pain
et cette coupe,
il soit nous soit donné
de communier
au corps et au sang de ton Fils.
Transforme-nous ainsi
par ton pardon;
fais-nous vivre
de la vie du Ressuscité :
qu'il demeure en nous et nous en lui.
A toi, Père,
soient la gloire et la louange,
par Jésus-Christ,
dans la communion du Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.

Communion

*La communion
des saints
se manifeste
par la prière que
l'Église a reçue.*

Unis aux croyants de
tous les temps
et de tous les pays,
qui sont devant Toi
et sur la terre le corps
de ton Christ,
nous te disons :

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas
à la tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à Toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire,
aux siècles des siècles.
Amen.

Le pasteur rompt le pain

Le pain que nous rompons
est la communion au corps
de notre Seigneur Jésus-Christ.

et présente la coupe.

La coupe de bénédiction
pour laquelle nous rendons grâces
est la communion au sang
de notre Seigneur Jésus-Christ.

*Pas de prière d'humble accès
ni d'Agnus Dei.*

Distribution de la communion

Communion

Brève prière de reconnaissance et d'engagement

Maintenant Seigneur
tu nous laisses aller en paix.
Donne-nous :
- une foi inébranlable
afin qu'aucun doute
n'affaiblisse nos certitudes,
- une espérance indéfectible
afin qu'aucune adversité ne vienne
ébranler notre confiance en Toi,
- un amour rayonnant
afin qu'aucune animosité
ne vienne assombrir nos relations
et qu'ainsi nous devenions
des témoins
de ta bonté et de ta bienveillance
au nom de Jésus-Christ.
Amen.

Bénédition